

**Carnet
Arpentage**

UNE ÉCOLOGIE DÉCOLONIALE

Malcom
Ferdinand

Penser l'écologie depuis le monde caribéen





Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui vise à sensibiliser aux réalités socioculturelles, politiques et économiques du monde actuel. Son objectif est d'encourager de nouveaux comportements à l'égard de l'autre et de favoriser l'engagement en faveur d'un monde responsable et solidaire.

L'association, qui travaille en partenariat avec des ONG de pays du Sud, encadre des projets internationaux en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Ces projets associent rencontre interculturelle et implication dans des micro-projets de développement à caractère collectif et social.

Quinoa propose également le projet 'alternatives locales' en Belgique ; des formations sur les relations Nord-Sud, l'altermondialisme & l'action directe non-violente ; des animations pédagogiques & de sensibilisation pour groupes scolaires & 'grand public', des ciné-débats et des arpentages de livres.



Asbl | OJ-ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire

26 rue d'Edimbourg | 1050 Bruxelles

02/893 08 70 | 0486 86 28 23

info@quinoa.be | www.quinoa.be

ARPENTAGE KESAKO?

L'arpentage est une méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage, en vue de son appropriation critique, pour nourrir l'articulation entre pratique et théorie.

LE DÉVIDOIR:

Les impressions avant la lecture. Que vous inspire le titre? De quoi ça va parler?

Issu de la culture ouvrière, ses objectifs sont de:

- désacraliser l'objet « livre », populariser la lecture
- expérimenter un travail coopératif et critique
- créer une culture commune autour d'un sujet, d'un savoir théorique
- comprendre qu'aucun savoir n'est neutre, que tout point de vue est situé

CONSIGNES:

- On déchire le livre en autant de parties que de participant-es
- On lit sa partie en notant les idées principales, ses interrogations ou ce qu'on en a compris

1er ROUND – Restitution:

- A tour de rôle, chacun-e explique ce qu'il a compris de sa lecture pendant qu'un autre personne prend des notes sur la nappe. Si une personne se sent en lien avec ce qui a été dit, elle peut prendre la parole, et expliquer ce qu'elle a lu etc.

2e ROUND – quels liens avec ce que je connais?

- En sous-groupes, discussion autour des liens qu'ont fait émerger la lecture + prise de notes pour partage en plénière

LE MOT DE LA FIN:

« Qu'est-ce qui vous donne de la force, de l'espoir pour le futur ? »

MALCOLM FERDINAND

Malcom Ferdinand est un ingénieur en environnement, docteur en science politique à l'université Paris Diderot et chercheur au CNRS qui étudie les interactions entre l'histoire coloniale et les problématiques environnementales dans le cadre caribéen.

Malcom Ferdinand grandit en Martinique jusqu'à ses dix-huit ans, où il prend conscience des inégalités sociales et des problèmes environnementaux.

Pendant ses études d'ingénieur civil à l'University College de Londres, il se spécialise en ingénierie de l'environnement lors d'une année d'échange en Australie.

Après six mois de mission humanitaire au Darfour, il se rend compte que ces connaissances techniques ne sont pas suffisantes pour régler les problèmes environnementaux. Il décide alors de commencer un master en philosophie et sociologie politique à Paris à l'université Paris-Diderot, où il publie son mémoire « Penser l'écologie depuis le monde caribéen »

Il publie d'abord dans des revues scientifiques. On peut par exemple noter « De l'usage du chlordécone en Martinique et en Guadeloupe : l'égalité en question », publié en 2015 dans la Revue française des affaires sociales, « La littérature pour penser l'écologie postcoloniale caribéenne », dans la revue Multitudes en 2015, « Xénopolis », dans la revue Tumultes en 2018, et « Pour une écologie décoloniale », dans la revue Projet en 2020.

Il publie son premier livre Une écologie décoloniale aux éditions du Seuil en 2019. Il y explique les liens entre l'écologie et le colonialisme en retraçant les luttes marronnes et anticolonialiste sous l'angle de l'écologie. Il revient aussi sur la notion d'anthropocène sous l'angle historique du colonialisme. Le livre est récompensé par le prix de la Fondation de l'écologie politique.

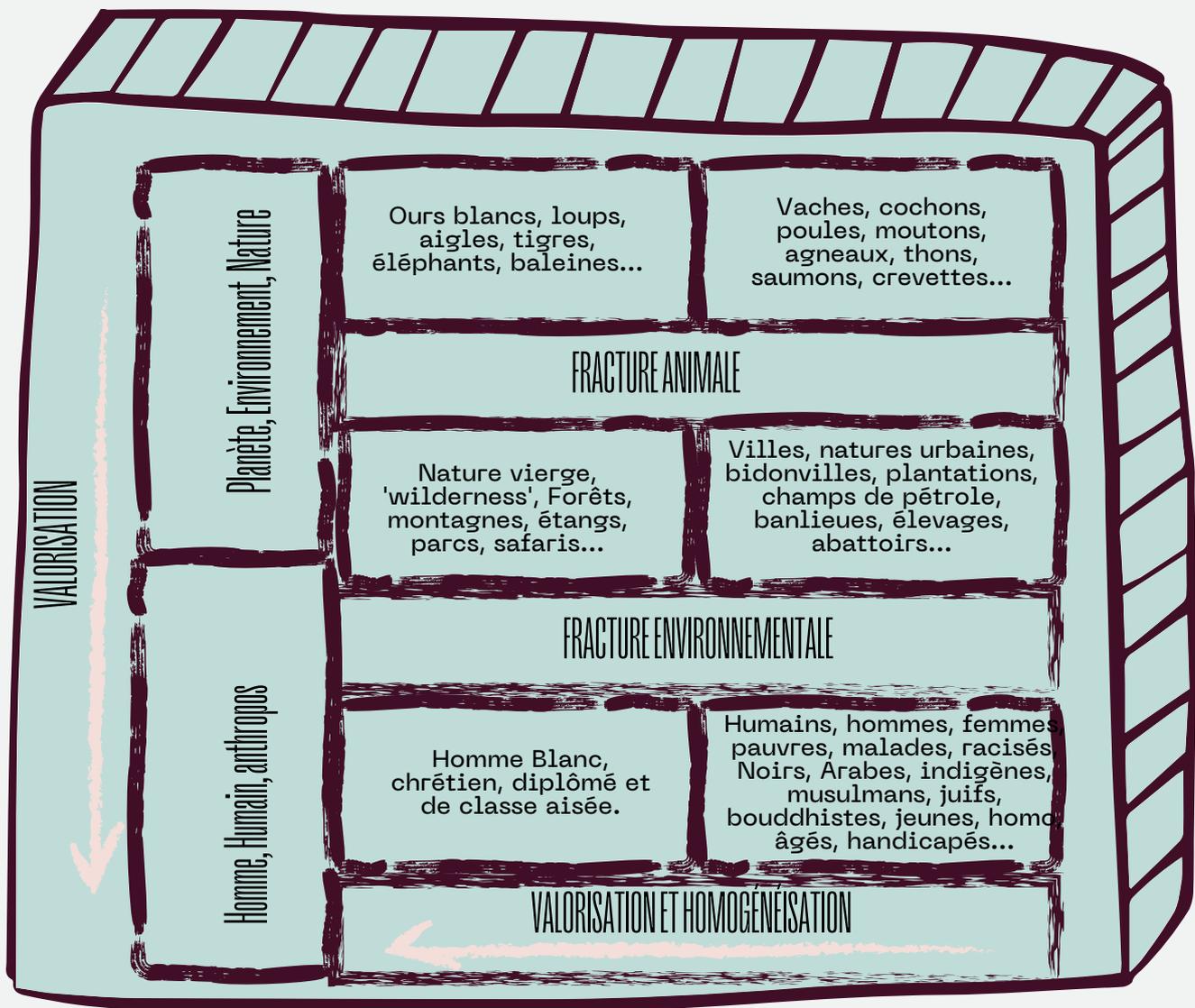
Malcom Ferdinand propose une conception de l'écologie radicalement en rupture avec son acception dominante. Une écologie décoloniale, une écologie-du-monde. Par delà environnementalisme et colonialité, il développe un récit qui nous permet de penser la Modernité depuis la perspective des mondes caribéens, un récit qui n'occulte pas l'existence des navires négriers du passé et du présent, des plantations d'ici et d'ailleurs, ni le sort de ceux qui sont dans les cales de ce navire Modernité. Il nous propose un récit qui saisit le Tout-Monde contemporain dans sa complexité, et qui permet de théoriser et problématiser les enjeux du présent autrement.

Ce récit propose une autre compréhension et une autre généalogie de la crise écologique, d'autres références et d'autres figures, et nous permet de comprendre que toutes les destructions sont construites, qu'elles s'inscrivent dans une histoire politique, sociale, économique, culturelle... Ici, celle de notre Modernité occidentale et du monde qu'elle a configuré autour de ce qu'il appelle « un habiter colonial de la terre ».

L'ambition de l'écologie décoloniale, ce n'est pas seulement de changer de récit, de protéger l'environnement, ni seulement de reconnaître les luttes anti-racistes ou anti-esclavagistes, mais bien plutôt d'instaurer un monde. De réparer la double fracture qui sépare les luttes décoloniales des luttes environnementales, afin de retrouver la force nécessaire pour briser la cale du monde. Cette écologie décoloniale propose de quitter la plantation et son ère, elle nous permet de voir ce qu'il reste à faire, et à défaire. Elle nous rappelle également que l'écouille qui sépare le pont de la cale se brise des deux côtés, du côté des libres et des captifs, que l'on a tous du travail, car la Modernité nous a inculqué – à tous – des formes de l'habiter colonial.

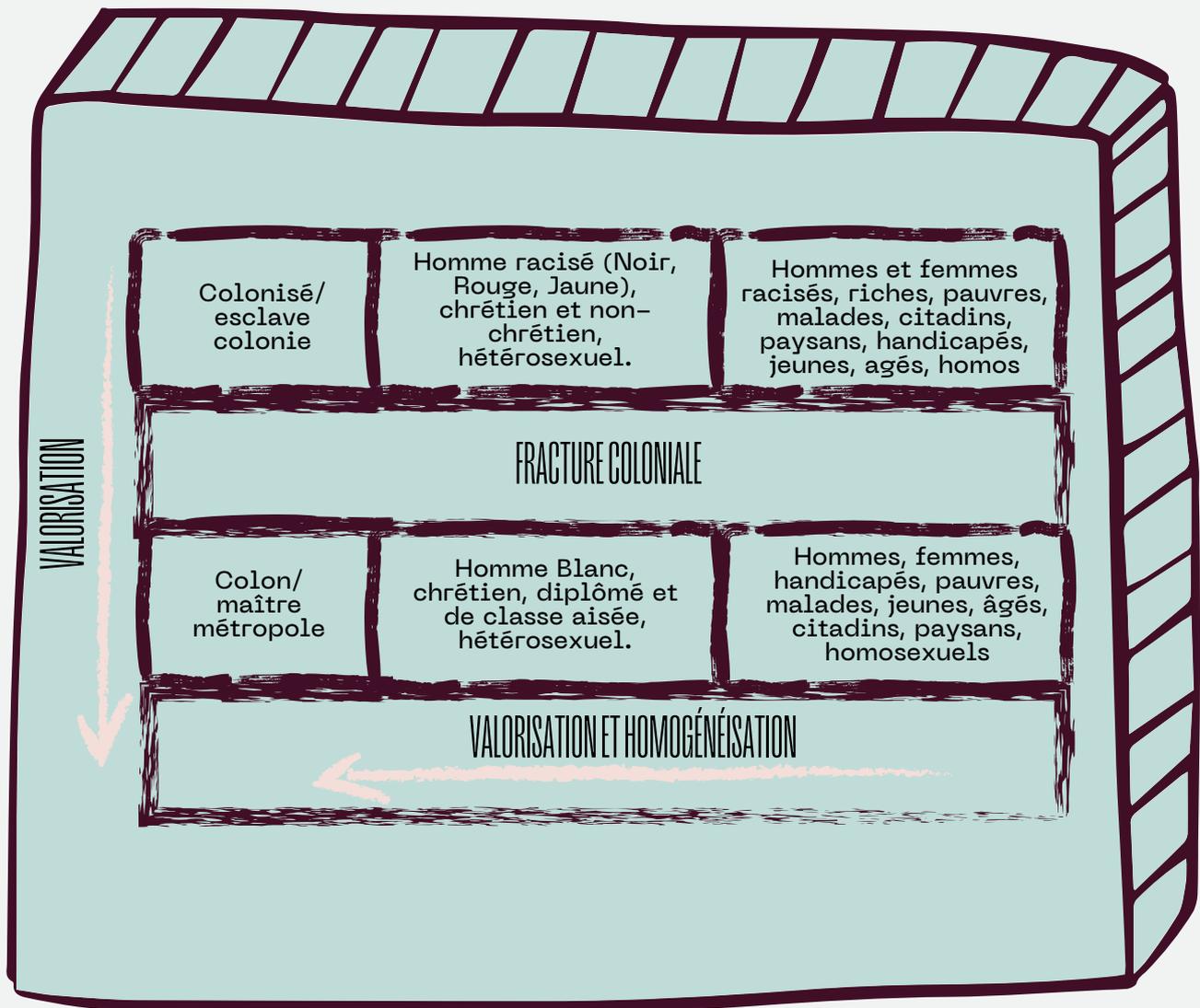
Repères théoriques

La fracture environnementale

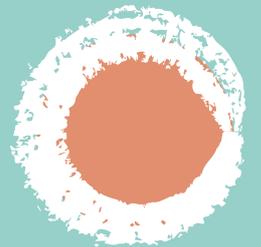
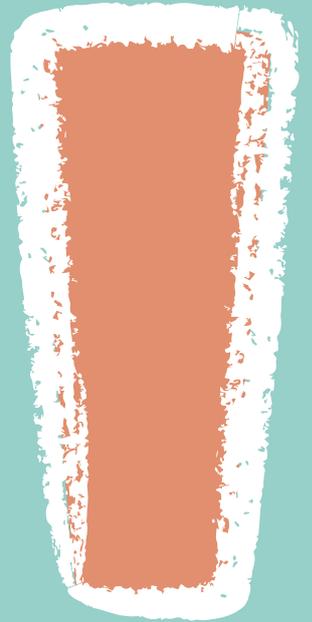


Repères théoriques

La fracture coloniale

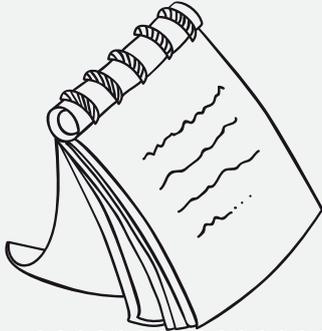


Ce que je retiens



Ce qui me questionne





MES NOTES

A series of 18 horizontal dotted lines spanning the width of the page, providing a guide for writing notes.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Extraits du livre

Cette écologie décoloniale est inspirée de la pensée décoloniale de chercheurs et militants d'Amérique Latine tels qu'Anibal Quijano, Arturo Escobar, Catherine Walsh et Walter Dignato qui travaillent à défaire une compréhension du pouvoir, des savoirs et de l'être héritée de la modernité coloniale et de ses catégories raciales. [...] Elle fait réémerger les pensées, histoires et philosophie des Africains et Africains-Américains à l'image du travail de Valentin Mudimbe, Cheikh Anta Diop, Cédric Robinson, Sylvia Wynter, Souleymane Bachir Diagne, Nadia Yala Kisukidi, Gordon Lewis et Norman Ojari

Par delà environnementalisme et colonialité, il développe un récit qui nous permet de penser la Modernité depuis la perspective des mondes caribéens, un récit qui n'occulte pas l'existence des navires négriers du passé et du présent, des plantations d'ici et d'ailleurs, ni le sort de ceux qui sont dans les cales de ce navire Modernité. Il nous propose un récit qui saisit le Tout-Monde contemporain dans sa complexité, et qui permet de théoriser et problématiser les enjeux du présent autrement.

Aussi la globalisation et la mondialisation correspondent-elles à deux processus différents, voire opposés. Le premier est l'extension totalisante, la répétition standardisées à l'échelle du globe d'une économie inégalitaire destructrices des cultures, des mondes sociaux et de l'environnement. La seconde est l'ouverture par l'agir politique d'un vivre-ensemble, l'horizon infini de rencontres et de partages.

L'ÉCOLOGIE DÉCOLONIALE ARTICULE LA CONFRONTATION DES ENJEUX ÉCOLOGIQUES CONTEMPORAINS AVEC L'ÉMANCIPATION DE LA FRACTURE COLONIALE. AVEC LA SORTIE DE LA CALE DU NAVIRE NÉGRIER. L'URGENCE D'UNE LUTTE CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET LA POLLUTION DE LA TERRE EST IMBRIQUÉE DANS L'URGENCE DES LUTTES POLITIQUES, ÉPISTÉMIQUES, SCIENTIFIQUES, JURIDIQUES ET PHILOSOPHIQUES. VISANT À DÉFAIRE LES STRUCTURES COLONIALES DU VIVRE-ENSEMBLE ET DES MANIÈRES D'HABITER LA TERRE QUI MAINTIENNENT LES DOMINATIONS DES PERSONNES RACISÉES. ET PARTICULIÈREMENT LES FEMMES. DANS LA CALE DE LA MODERNITÉ.

La crise écologique et l'Anthropocène seraient-ils les nouvelles expressions du "fardeau de l'homme blanc" à sauver "l'Humanité" d'elle-même?

Cette écologie décoloniale vise à restaurer les dignités des Noirs dans le sillage des combats d'Aimé Césaire et de Maryse Condé, de Toussaint Louverture et de Rosa Parks, de Harriet Tubman et de Malcolm X, de Franz Fanon et de Christiane Taubira

« L'écologie décoloniale associe la préservation des équilibres écosystémiques de la Terre à la remise en cause des inégalités et injustices héritées de la constitution coloniale du monde. »